
La bataille de la Sabis revisitée

André Bigotte¹

¹ Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

Décembre 2010

Cet épisode discuté de notre histoire nenvienne (57 av J.C.) doit être référé strictement au texte de Jules César (guerre des Gaules-livre II- chapitres 15 à 29) auteur certes enclin à l'auto justification, mais toujours objectif dans son récit.

Gouverneur de la province romaine de Gaule en 58 av J.C., à la tête de huit légions (environ 40 000 hommes) César voulant s'opposer au passage des Helvètes à travers le pays des Eduens, ses alliés (Bibracte), s'avance jusqu'en Gaule Belgique, chez les Parisii, Bellovaques, Suessones qu'il soumet (bataille sur l'Aisne) et enfin chez les Ambiens où il prend ses quartiers (Samarabriga). Au printemps 57 il est averti de la coalition formée contre lui plus au nord par les Nerviens alliés aux Atrebatas, aux Viromandues et même aux Atuatuques des bords de Meuse, avec près de 100 000 guerriers. S'étant informé sur ces populations, César se met en marche vers les Nerviens, après trois journées ayant passé l'Escaut près de Cambrai, il décide d'installer son camp devant la rivière Sabis où il sait que les Belges l'attendent, mais il modifie l'ordre de marche final de ses troupes ; au lieu de les faire arriver au camp, légion après légion, chacune avec ses bagages, il fait avancer de front les six légions les plus aguerries avec leurs seuls armes et outils, placées deux par deux à chaque aile et au centre – le gros des "impedimenta" suivant, encadré par deux dernières légions de moindre force – alors que les Belges, renseignés par des transfuges, comptaient assaillir les seules premières légions avant qu'elles ne mettent sac à terre.

L'emplacement choisi pour le camp (un quadrilatère palissadé d'environ 1500 m sur 700 m percé d'une porte sur les quatre côtés) est adossé en retrait de la ligne de crête bordant la rive gauche de la rivière où l'on descend sur près de 300 m de prairie en pente douce mais entrecoupée de haies épineuses comme savent les dresser les Nerviens ; la rive droite opposée, où se cachent les Belges, est dégagée sur le bord de

l'eau mais couronnée de bois épais à mi-pente.

Le camp à peine tracé, après une brève escarmouche de cavalerie, les Belges débouchent tout à coup ensemble, traversent la rivière à peine profonde de trois pieds en cette saison, et se ruent à l'assaut des légionnaires dont beaucoup sont dispersés dans les travaux de retranchement et hors de vue de leurs enseignes et de leurs chefs, en raison des haies. Cependant, ceux de l'aile gauche, des 9^e et 10^e légions, commandés par Labienus et bien entraînés, s'organisent, refoulent et déciment les guerriers atrébatas jusque sur les hauteurs de la rive opposée. Au centre, les Viromandues sont contenus difficilement par les 8^e et 11^e légions, mais à l'aile droite les Nerviens commandés par Boduognatos, en rangs serrés, tournent de part et d'autre les 7^e et 12^e légions dont la cavalerie et l'infanterie légère s'enfuient, et parviennent aux abords du camp, persuadant les fuyards de la défaite romaine consommée. César vient alors à l'aile droite disloquée, harangue les centurions, fait rassembler les enseignes des deux légions, desserrer les rangs pour mieux combattre et se porte lui même au combat, épée et bouclier à la main, ce qui redonne courage à la troupe. Pendant ce temps, les deux légions, les 13^e et 14^e en queue de colonne avec les bagages, entendant les cris de frayeur des valets et des conducteurs de chariot à la vue des Nerviens arrivant sur la crête, s'élancent au pas de course pour rejoindre la bataille tandis que Labienus, du haut de la rive opposée, voyant la situation critique des Romains, fait retourner immédiatement la 10^e légion à leur secours. L'arrivée simultanée de ces trois légions ranime les ardeurs, ramène les fuyards et permet la victoire définitive de César et Labienus. Les Nerviens survivants – le quart des guerriers - sans compter les femmes et les vieillards se soumettent ainsi que leurs alliés et César les ménage. L'armée des Atuatuques s'en retourne mais César les poursuit, les encercle dans une de leurs forteresses et les réduit en esclavage. L'identification de la rivière Sabis avec la Selle est basée d'abord

1 sur des arguments géographiques

- la description des berges de la rivière, son peu de profondeur¹ (qui éliminent Sambre et Escaut)
- la notion de 3 jours de marche (75 à 90 km) à partir de Samarabriva et non à partir du « fines » nervien (ce qui exclut la Sambre trop éloignée et dont c'est surtout la rive gauche qui est boisée)
- la trouée en amont de Cambrai est bien l'entrée la plus vulnérable du « fines » nervien et l'on conçoit que les coalisés s'y soient massés pour s'opposer à un assaillant venant du sud.
- localisation du site à gauche du chemin de Cambrai à Bavai, emprunté par les légions, entre Avesnes le Sec et Noyelles, est plus vraisemblable qu'à droite entre Haussy et Solesmes, si l'on tient compte que César voit bien arriver les bagages avec les deux dernières légions alors que lui même est à droite du dispositif, chose qui lui aurait été difficile si ces légions étaient survenues par la gauche.

2 Sur des arguments philo-étymologiques

La transformation phonétique banale de Sabis → Save (forme retrouvée au IX^e et X^e siècles à propos de Solesmes et Haspres également sur la Selle) → Seue → Selle, est bien plus probable que celle de Sabis en « Sambrica » (Sambre) voire en Scaldis (Escaut) ou Satis (Sensée) cette dernière située hors Nervie par ailleurs très marécageuse et sans hauteurs bordantes. Quant aux expressions « large fleuve, rive escarpée, forêt impénétrable » employées par Jules César, elles ressortissent de formes littéraires conclusives destinées uniquement à impressionner leurs destinataires, les sénateurs romains.

1. soulignée par l'un des assistants, D. Elie.